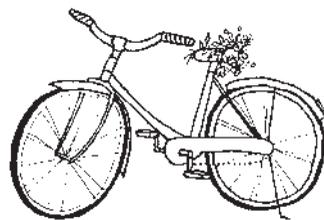


À Chloé



PREMIÈRE PARTIE

Les clés



Chapitre 1

O n y est presque. Quelques semaines à peine avant le moment le plus excitant de ma vie... Le bal d'Arthur, mon si-beau-et-si-charmant voisin. Je sais, ça montre à quel point mon existence a été passionnante jusqu'à maintenant... Mais ce n'est pas une soirée ordinaire : ce sera mon premier « vrai » rendez-vous avec Arthur, ce voisin qui a emménagé à côté de chez moi il y a quelques semaines, et que j'ai comparé un moment à l'acteur Taylor Lautner, avant de me rendre compte qu'il est en fait teeeeeellement plus beau ! Ce voisin que je n'osais pas approcher d'abord, parce qu'il m'intimidait, mais surtout parce que j'avais l'impression que chaque fois qu'il était là, je me mettais les pieds dans les plats... Eh bien, il n'a pas semblé trop effrayé par mes prouesses, puisqu'il m'a invitée à l'accompagner à son bal...

Et le plus merveilleux, c'est que quatre jours après cette soirée, on récidive, pour mon propre bal ! Oui, oui, j'ai eu le courage de lui demander également d'être mon cavalier. J'ai eu mal au ventre pendant trois jours avant d'oser, c'est vrai. C'est vrai aussi que j'ai bégayé et que je l'ai trouvé extrêmement doué d'arriver à traduire ma question, qui sonnait un peu comme : « Voudrais-tu... pfglj... je... mon... mrgfdrd... bal ? » Mais l'important, c'est qu'il a accepté ! Je n'arrive pas à y croire. J'ai toujours peur qu'il change d'idée...

Ne me reste plus qu'à convaincre mon père que je dois *absolument* avoir deux robes différentes. Ces temps-ci, cette discussion revient pratiquement chaque jour...

– Papa, il faut que je te parle...

Il lève les yeux au ciel. Ça commence mal.

– Pas de robes, j'espère, Rosie ?

Ça commence vraiment très mal.

– Eh bien... oui, en partie.

– Tu veux me parler *en partie* de robes ?

Je n'ose pas répondre.

– Je dois te dire tout de suite, Émilie-Rose, que si tu veux me demander d'acheter plus d'une robe, cette discussion est inutile. Absolument, complètement et totalement inutile. Il n'y a rien à ajouter.

Bon. Au moins, c'est clair. Difficile d'insister. Soupir...

Mon père trouve la question bien superficielle et juge que je devrais porter la même tenue pour les deux soirées... ce qui ne se fait pas, selon moi. On ne porte pas le même genre de robe quand on accompagne quelqu'un et quand c'est notre propre bal, il me semble. Je suis consciente qu'il y a des problèmes plus graves dans le monde, mais dans mon petit univers, actuellement, c'est important.

Je réfléchis donc à cette épineuse question, en route vers la maison. Je suis descendue du bus me ramenant de l'école en pensant aux robes que je souhaiterais avoir. Je marche à présent vers chez moi en pensant aux robes que je veux avoir. Et je me coucherai ce soir en pensant encore

aux robes que j'espère avoir. Ces jours-ci, ça occupe le plus clair de mon temps. Oui, je sais, pas certaine que mon père trouverait que j'ai une vie bien remplie!...

J'approche de la maison. Pas de voiture dans l'entrée, donc mes parents ne sont pas encore arrivés du travail ni l'un ni l'autre, ce qui n'a rien de bien surprenant. Je fouille dans le compartiment avant de mon sac pour prendre la clé de la maison... Pas de clé. J'inspecte fébrilement chaque poche de mon jean. Pas de clé dans les poches avant, pas de clé dans les poches arrière non plus. Mon cœur commence à battre plus vite. Un petit filet de sueur coule le long de ma tempe. Je n'ai quand même pas...?

Je grimpe les marches du perron devant la maison, pose mon sac et en vide tout le contenu à mes pieds. J'ai beau regarder attentivement partout, partout: rien. Je fouille sans relâche, comme si la clé allait soudain apparaître miraculeusement, mais ça ne fonctionne pas. Pas la moindre petite clé. Soudain, ça me revient: je me vois clairement 1) quitter la maison la dernière ce matin; 2) déposer la clé dans la poche de

ma veste après avoir verrouillé; 3) enlever ma veste et la déposer dans ma case une fois rendue à l'école parce qu'il fait trop chaud; 4) quitter l'école à la fin de la journée en laissant ma veste dans mon casier parce que la température est terriblement lourde et humide... NON! Catastrophe! Ma clé est dans ma veste, ma veste est dans mon casier, mon casier est dans l'école, l'école est trop loin pour que j'y retourne à pied, et moi, je suis là, coincée dans la rue, devant une maison dans laquelle je ne peux pas entrer... Génial!

Bon, restons calme. J'en oublie presque mes histoires de robes. Presque. Pas tout à fait, quand même, je sais encore que j'en veux une bleue et l'autre verte... Ou peut-être rouge. Pas sûre... À moins que... Mais ce n'est pas le moment. Restons concentrée. Il y a des questions plus graves à régler pour l'instant. Par exemple, comment faire pour entrer dans la maison? Bien sûr, le plus simple serait de téléphoner à mes parents pour savoir s'ils arrivent bientôt. Moi qui ne cesse de taquiner mon amie Béa et ma mère à cause

de leur dépendance au cellulaire, voilà que je les envie : je veux un téléphone !!! Dire que ma mère m'a proposé si souvent de m'en acheter un et que j'ai toujours refusé, sous prétexte que je n'ai vraiment pas besoin d'être joignable en tout temps et que, quand j'ai un coup de fil à passer, tout le monde autour de moi ayant un cellulaire, je peux toujours m'arranger... Mais là, je suis seule. Bel et bien seule. Sans aucun cellulaire à l'horizon. Pas fort.

Je pourrais appeler du téléphone d'un voisin ? La maison d'en face est vide, le couple à qui elle appartient n'arrive jamais du travail avant 18 heures. Celle à ma gauche est inoccupée aussi, nos voisins partent s'installer aux Îles-de-la-Madeleine dès la mi-mai pour y passer l'été. À moins que j'aille sonner chez Arthur ? La voiture de sa mère n'y est pas. Donc, dans le meilleur des cas, je tomberai sur mon si-séduisant-et-si-gentil voisin et, comme une tarte, je lui dirai que je n'ai pas la clé pour entrer chez moi... Pas fort non plus. Je n'ai surtout pas envie qu'il retire son invitation pour le bal en voyant à quel point je ne suis pas débrouillarde — je

sais, j'ai une légère tendance à l'exagération, surtout lorsque ça va mal. Et là, ça pourrait aller mieux, alors j'ai bien le droit d'exagérer un peu. Bref, l'idée d'aller sonner chez Arthur ne me tente pas trop. Alors quoi ?

Attendre. Bien sûr, je pourrais m'installer dans la cour arrière et patienter. Après tout, mes parents devraient arriver d'ici une heure au plus tard. C'est la décision qui serait la plus logique et la plus sage. Mais qui a dit que j'étais une personne logique et sage ? Une autre idée me vient à l'esprit. Sur le coup, elle me semble pas mal du tout. Je jette un œil à l'arrière de la maison, sur la partie du toit qui est plate et qui donne sur ma chambre. Rien n'est plus facile que d'entrer par là : je n'ai qu'à pousser la moustiquaire pour la faire tomber, puis je glisse ma main à l'intérieur, j'ouvre grand et je me glisse dans la pièce par la fenêtre. Voilà ! Simple et efficace ! Je l'ai déjà fait deux ou trois fois sans aucun problème, quand j'avais oublié ma clé. Bon, peut-être même trois ou quatre fois. Allons, soyons honnête, je l'ai fait au moins sept fois. Dans la dernière année.

Mais mon petit doigt me dit que ce ne sera pas aussi facile cette fois-ci... D'abord, l'échelle que mes parents laissent habituellement traîner sur le côté du cabanon n'est pas là. Où est-elle passée? J'ai beau arpenter tout le terrain, pas la moindre échelle en vue. Je regarde le toit plus attentivement. Hum... ça n'a pas l'air bien haut ni bien difficile à atteindre. Il suffit de me rendre jusque-là, et entrer sera ensuite un jeu d'enfant. Un arbre s'élève tout près. Si je monte dedans, que je m'accroche à la branche la plus longue et que je parviens à sauter sur le toit, le tour est joué. Tant que j'arrive à rester vivante en exécutant le plan. Les autres fois, j'ai toujours pu me fier à l'échelle. Grimper aux arbres n'a jamais fait partie de mes loisirs. Tant pis. J'essaie.

Je m'élançai vers l'arbre. Je grimpe le long du tronc. Facile. Les branches sont solides et bien espacées. Je monte jusqu'à la plus longue branche. J'avance sur celle-ci précautionneusement, crispée, les mains moites. Je réussis à toucher le toit du bout des doigts. Je prends un élan et, d'un bond,

je saute sur le petit toit plat. Gagné! J'y suis! Je me précipite vers la fenêtre de ma chambre... qui est fermée. Absolument et entièrement fermée. Quelle idée! Je vois ma mère m'annoncer ce matin qu'on prévoit de la pluie pour la fin de l'après-midi, je me revois monter l'escalier, entrer dans ma chambre et fermer la fenêtre... La fermer absolument et entièrement. Pas le moindre espace pour y glisser un doigt et faire tomber la moustiquaire... Il y a des journées comme ça où rien ne marche... Je pousse un profond soupir. Avoir fait tout ça pour rien... Ne me reste plus qu'à redescendre.

Je fais quelques pas sur le petit toit... pour constater que la branche de l'arbre pliait sous mon poids tout à l'heure, ce qui donnait l'impression qu'elle était très près de la maison et ce qui m'a permis de me rendre ici. Mais maintenant que je ne suis plus assise dessus, l'arbre s'est redressé et il m'est à présent impossible d'attraper la moindre branche pour redescendre. Je ne peux quand même pas sauter! Je vais me casser une jambe, c'est certain! Que faire? J'ai beau tourner mille et une